

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 188

Bimestriel

Mai-Juin 1987

Le 11 avril 1987 au cimetière du Père Lachaise, les enfants de déportés, Lucien GILOPPE et Christian ARNOULD déposent la gerbe au monument de Buchenwald-Dora, ces jeunes participent activement à la vie de notre Association.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

66, rue des Martyrs, 75009 PARIS

C.C.P. : 10.250-79 X PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

NOTRE NUMÉRO DE TÉLÉPHONE : 42 85 44 93.

ET DE PROVINCE, POUR NOUS ATTEINDRE, FAIRE PRÉCÉDER CE NUMÉRO DU 16 ET DU 1.

Sommaire

	Pages
Si un jour Tchernobyl nous était conté !	1 - 2
L'entente entre pays dotés de régimes sociaux différents est possible	2
Encore et toujours des rues Marcel PAUL	3
Aubervilliers	3
XXème Congrès de l'Association Buchenwald Dora et Commandos	4
Barbie nous intéresse	5
La Vie de l'Association	6 - 7
Nos journées des 7 et 8 mars	8 - 9
Les Convois	10 - 11
Les pèlerinages	12
Souvenirs vécus (Robert CAHEN)	13 - 14 - 15
Les Bons de soutien	16
Le Commando des Charpentiers	17
Nos lectures	18 - 19
Dans nos familles	20

DES TOMBES PROFANÉES

Des tombes où sont inhumés des maquisards d'origine musulmane, au Val d'enfer à Cerdon (Ain) ont été profanées à la mi-février 1987. Honte aux misérables qui ont oublié que les Ben Belkacem, Abdallah et autre Ben Mohammed se sont battus et sont morts pour la France, pour sa liberté, pour son indépendance :

*Et leur sang rouge ruisselle
Même couleur, même éclat,
Celui qui croyait au ciel,
Celui qui n'y croyait pas
(Aragon)*

SI UN JOUR... ... TCHERNOBYL NOUS ÉTAIT CONTÉ !

Le 25 avril 1986, un des quatre réacteurs de la Centrale atomique de Tchernobyl (en Ukraine) explosait.

Qui donc en France, même si le nom de Tchernobyl ne lui est pas complètement étranger, se souvient des conséquences pratiques de ce drame ? Résumons : 31 morts, 299 hospitalisés, 135 000 personnes (1) vivant dans un périmètre de 30 kilomètres autour de la centrale, évacuées (dont une ville de 45 000 habitants située à 5 kms de la centrale, Pripliat). Toutes les personnes évacuées ont subi des examens médicaux spéciaux. Plusieurs milliers de cancers dans les soixante dix années à venir, prévus du fait de l'explosion.

Le gouvernement soviétique estime à trois milliards de dollars le coût de l'« accident » (réparation du réacteur endommagé, pertes agricoles du fait des 1 500 kilomètres carrés de terres interdites, subvention aux familles évacuées, construction de logements neufs, etc.)

Ajoutons que deux cent mille personnes faiblement irradiées seront suivies et feront l'objet de soins de santé réguliers.

Tout ce qui précède ne se traduira pas par l'abandon par l'URSS de la production d'énergie atomique.

Mais par un renforcement de la sûreté du développement de l'électronucléaire. En effet, alors que les besoins en électricité sont toujours plus importants, on note l'épuisement de certaines sources de combustibles. Imagine-t-on ce qui se serait passé si l'accident de Tchernobyl avait eu lieu lors d'un conflit ? Ou si, toujours lors d'un conflit, une centrale atomique était prise sous le feu de l'adversaire.

Combien apparaissent dérisoires et inutilement coûteuses les mesures de dissuasion prévues par le gouvernement français.

Il est certain que l'augmentation démentielle du budget de la défense de notre pays serait de peu de poids dans un conflit atomique.

Ce qui est utile, nécessaire, indispensable, c'est une campagne internationale pour aboutir au désarmement progressif, simultané, contrôlé, qui permettrait la mise à la ferraille d'armes nucléaires, demain inutilisables du fait des progrès enregistrés en la matière. Il ne faut pas qu'un jour notre pays connaisse un nouveau Tchernobyl.

J. LLOUBES

Peut-être, certains lecteurs pourraient-ils s'étonner que nous prenions

Tchernobyl en point de mire alors qu'il y a eu de par le monde d'autres exemples situés notamment en République Fédérale Allemande et aussi en France, même s'ils ont été moins dramatiques.

Nous avons pour l'Union Soviétique – depuis longtemps, depuis toujours – des sentiments d'amitié et de profond respect. Nous savons que sans la résistance héroïque du peuple russe, nous aurions eu quelques chances supplémentaires de laisser notre peau dans les camps. Notre grande sympathie pour ce pays et ses peuples doit donner encore plus de force aux faits cités dans cet article, encore conforter notre appel au désarmement, à la Paix.

(1) On estime à environ un million de personnes habitant Kiev (qui est à 130 kilomètres de Tchernobyl), qui, prises de panique, abandonnèrent provisoirement la capitale de l'Ukraine.

L'ENTENTE ENTRE LES PAYS DOTÉS DE RÉGIMES DIFFÉRENTS EST POSSIBLE

Nous reproduisons ci-dessous le début de la première page du journal « Le Monde » du jeudi 16 avril. Oui, l'entente entre les Etats quel que soit leur régime est possible. Si déjà l'URSS et les USA donnent l'exemple, il sera impossible aux autres pays de rester à la traîne. Souhaitons que la France donne l'exemple, le bon exemple, et que notre pays agisse pour une entente qui remplace les menaces de conflit.

Le Monde

DERNIÈRE
BOUR

ÉE N° 13130 – 4,50 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

JEUDI 16 /

La visite du secrétaire d'Etat américain à Moscou

M. Gorbatchev se déclare prêt à liquider tous ses missiles en Europe

M. Shultz, le secrétaire d'Etat américain, devait donner une conférence de presse, mercredi 15 avril dans l'après-midi, à Moscou, avant de rencontrer une nouvelle fois son homologue, M. Chevardnadze, et de se rendre sur la tombe de Boris Pasternak.

Auparavant, la Maison Blanche avait jugé « intéressantes » les dernières propositions que M. Gorbatchev lui

avait faites la veille, et qui prévoient la liquidation des missiles à courte portée dans le cadre d'un accord sur les forces nucléaires intermédiaires. Comme le dirigeant soviétique suggère également de démanteler les armes nucléaires à très courte portée (moins de 500 kilomètres), ses propositions reviennent, en fait, à liquider tous ses missiles en Europe.

TOUJOURS ET ENCORE DES ARTÈRES MARCEL PAUL

Le Maire de Marmande, lors du Congrès départemental de l'ADIRP a confirmé la promesse faite à notre regretté camarade Teyssier (aujourd'hui décédé) de l'inauguration prochaine d'une place Marcel Paul.

Le Conseil municipal de Belfort, dans sa séance du 30 janvier 1987 a répondu au vœu formulé par l'Association départementale des DIRP en décidant de donner le nom de Marcel Paul à une rue de cette ville, rue qui sera située dans le quartier Bougenel.

Egalement, sont annoncées des inaugurations de rues Marcel Paul à Drancy (Seine-Saint-Denis) et, le 17 mai à Hagondange (Moselle).

A WEIMAR

A Weimar, la plaque apposée sur la rue consacrée à Marcel Paul, plaque où sont expliquées, en quelques mots, les raisons de l'honneur fait à notre grand ami, un honneur dont nous sommes très fiers.



42^e anniversaire de notre libération :
au Père Lachaise, le défilé des camarades
présents le 11 avril 1987.

AUBERVILLIERS

Aubervilliers, comme beaucoup de villes, de villages de France, a participé par certains de ses habitants à la résistance contre l'occupant nazi et ses séides pétainistes. Chaque jour de cette époque a été marqué par un fait plus ou moins grand, plus ou moins connu. Cela a peut-être été un hébergement, une distribution de tracts...

Fabien y établit son PC avant la Libération de Paris, Tillon y vécut, plusieurs connurent les camps : André Karman, Edouard Finck, Adrien Huzard, François et Hélène Cochenec. Gaston Carré comme Charles Groperrin étaient d'Aubervilliers, le groupe CDLR Henri dit PAPA y était implanté.

Nous voulons que ces faits, ces hommes restent dans la mémoire collective et ce dans un ouvrage à paraître.

C'est aussi le quotidien rencontré, ce qu'ils ont fait en France et en déportation.

Tous les témoignages seront les bienvenus.

Ecrire ou transmettre par l'Association à
Claude FATH - 5, allée Henri Matisse -
93300 Aubervilliers.



Un moment de recueillement devant notre
monument et les tombes de Frédéric Henri
Manhès, Marcel Paul, André Leroy.

NOTRE XXème CONGRÈS LES 26-27-28 SEPTEMBRE 1987 A RENNES

INSCRIVEZ-VOUS VITE !

Lorsque ce « Serment » sera entre vos mains, il sera grand temps que vous vous décidiez à nous écrire pour votre inscription. Cela aidera l'organisation du Congrès surtout pour l'hébergement qui, comme toujours, est un problème quand des camarades veulent partager le même hôtel, et ensuite cela nous permettra aussi de prévoir le nombre de convives pour la restauration.

Ce XXème Congrès qui marquera le 40ème anniversaire de notre Association Française Buchenwald Dora et Commandos doit être un grand, un très grand rassemblement de tous ceux qui sont revenus et qui doivent, à la mémoire de nos chers camarades disparus, rester le contact avec les familles de ceux-ci.

De notre union et de notre fraternité nous devons montrer à la population rennaise que nous défendons, non seulement le souvenir de nos morts, mais aussi que nous luttons pour la paix et les libertés entre tous les peuples dans le respect de chacun.

Il est donc inutile d'insister sur son immense intérêt car avec la joie de se retrouver après 42 années écoulées depuis notre libération, nous aurons la certitude que nous sommes encore utiles face aux dangers toujours présents du fascisme, du racisme, dont les racines venues de l'hitlérisme n'ont pas encore été extirpées.

Et puis, la jeunesse nous regardera, nous entendra et n'est-ce pas là notre devoir de la mettre en garde pour son avenir ?

Enfin, la Bretagne, l'Ille-et-Vilaine, en particulier est accueillante, chaleureuse, typique et mérite que nous soyons nombreux les 26, 27, 28 septembre 1987 à Rennes. Pour les inscriptions, adressez-vous au Siège 66, rue des Martyrs 75009 Paris, qui vous renseignera.

J. CORMONT

Y AURAIT-IL UNE JUSTICE EN RFA ?

Nous avons signalé en son temps que notre camarade Emil Carlebach, vice-président du Comité International de Buchenwald-Dora, avait été l'objet dans son pays, la RFA, d'attaques calomnieuses de la part d'un journaliste de la **Frankfurter Allgemeine Zeitung**, qui n'étaient pas sans rappeler celles dont avaient été victime, il y a deux ans, la mémoire de Marcel Paul.

La justice en RFA, pour une fois, devant la gravité des faits et les mensonges éhontés de l'auteur, a été contrainte de donner raison à notre camarade et de condamner le calomniateur.

Les témoignages de solidarité qu'Emile Carlebach avait reçus de diverses associations nationales d'anciens de Buchenwald-Dora — y compris la nôtre — ont joué leur rôle dans cette victoire de la justice et de la vérité dont nous nous félicitons.

Nous pouvons déplorer que la justice française, devant les calomnies dont Marcel Paul a été l'objet, n'ait pas fait preuve du même discernement, de la même conscience.

POUR RESPECTER LE SERMENT

Voici un chèque de 200 F pour vous permettre de continuer votre travail quotidien pour respecter le Serment.

Mme Laure CASSETARI,
fille de Paul André CASSETARI,
KLB 31015, mort à Buchenwald

... en profitant pour vous remercier du journal Le Serment qui lui arrive régulièrement, et vous adresse l'assurance de ses meilleurs sentiments à partager avec tous les amis de l'Association.

Mme Elisabeth BOIZARD DE GUISE,
mari décédé à Mauthausen

BARBIE NOUS INTÉRESSE

Commencé en ce mois de mai, le procès intenté à Lyon au SS Barbie doit durer jusqu'au début de juillet. Le verdict ne peut faire aucun doute. Condamné à mort par contumace à deux reprises par des tribunaux militaires français, le bourreau de Lyon ne peut échapper à un châtement sévère.

Ce qui nous intéresse, c'est plus la leçon d'histoire que représentera le procès que ses aspects proprement juridiques. Plus de 700 journalistes venus du monde entier se sont fait accréditer à Lyon. Le procès Barbie sera sans doute l'un des derniers à être intentés à un criminel de guerre nazi relativement important. Malgré les tentatives de diversion que multiplieront le SS et son avocat, il faudra bien que la vérité apparaisse.

Il faudra bien que soit mise en lumière la face inhumaine du fascisme allemand.

C'est en grande partie grâce à nos efforts que Barbie sera jugé pour **crime contre l'humanité, en raison des déportations qu'il a ordonnées vers les camps de la mort nazis** dont il n'ignorait ni l'existence, ni le rôle. Pour la première fois, la déportation de patriotes sera considérée comme crime contre l'humanité au même titre que la déportation de groupes ethniques (Juifs, Tziganes, etc.).

C'est en effet dans la perspective de leur extermination en tant qu'ennemi du Reich pris

dans leur ensemble, que les Résistants furent déportés. On comprendra que cet aspect des choses, très nouveau en France, nous intéresse directement. (Rappelons que les « rafles » de Saint-Claude, sur ordre de Barbie, entre autres, furent déportés à Buchenwald).

Les anciens internés et déportés suivront avec attention le déroulement du procès de Lyon et veilleront à ce que nul rideau de fumée ne vienne cacher le fond du débat. **Car le fond du débat, c'est le crime nazi dans son ensemble**, ici représenté par l'un de ses auteurs les plus typiques.

Pierre DURAND

LE 14 JUIN, A PARIS !

Tous ceux, toutes celles, qui défendent la paix nous trouveront à leur côtés. C'est pourquoi une fois de plus nous répondrons à l'« Appel des Cent » qui poursuit le louable but de concentrer à Paris le 14 juin 1987 des centaines de milliers de manifestants venus clamer leur amour de la paix, leur volonté de voir notre gouvernement enfin décidé à prendre la tête des pays — ils existent — qui repoussent l'éventualité d'un conflit, s'affirment pour l'utilisation à des fins pacifiques des crédits actuellement utilisés à la fabrication d'engins de guerre.

Parce que nous nous sommes battus, souvent les armes à la main, contre l'envahisseur de notre pays, nous ne pouvons être taxés de « pacifistes bêtards ».

Mais qui ne voudrait com-

prendre que la situation aujourd'hui est bien différente. Qu'il s'agit non plus de se battre mais de discuter. Nous sommes dans une ère où un conflit ne se traduirait pas par de nouveaux camps de concentration, par de nouvelles mais limitées destructions, par des victimes se chiffrant ici par centaines et là par milliers. Non, une guerre, ce serait le désert sur des milliers d'hectares, la désolation sur tant et tant de pays aujourd'hui prospères. Ce serait des morts par centaines de mille, par millions et, pour les survivants, s'il y en avait, l'impossibilité de survivre sur une terre dévastée et où aurait été détruite toute possibilité de vie normale.

Nous n'exagérons rien. Nous ne faisons que traduire ce qu'affirment les scientifiques aux USA et en URSS.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

NOS EFFECTIFS

CARTES RÉGLÉES	1987	1986	1985	1984
Serment n° 187 Mars-Avril 1987	2430	3158	3262	3308
Serment n° 188 Mai-juin 1987	2647	3169	3266	3310

Ce sont 68 cartes 1986 (et non pas 61 comme indiqué dans le Serment n° 186) qui ont été réglées par notre amicale du Puy de Dôme.

Notre richesse, notre grande richesse, est faite de la générosité de nos adhérents. Mais il y a évidemment une condition première pour que cette richesse se poursuive : à savoir, qu'il y ait encore suffisamment d'adhérents pour être les artisans de la dite richesse. Or, il est certain que depuis quelques années, nos effectifs ont tendance à légèrement diminuer.

Bien sûr, les décès en sont la cause. Qui pourrait s'étonner que plus de quarante ans après la libération, il y ait davantage de morts parmi les déportés ?

Et ce ne sont pas seulement les noms publiés dans la dernière page du bulletin qui donnent une idée exacte des pertes que nous subissons. Nous avons en effet des adhérents dont nous sommes longtemps sans nouvelle : parce qu'ils vivaient seuls, parce que la veuve ou un quelconque parent se soucie peu de l'arrivée du Serment... Des adhérents qu'il faut bien se résoudre à rayer de nos fichiers lorsqu'ils restent trois,

quatre ans sans donner de leurs nouvelles.

Certes, les adhésions ont pu, un temps, masquer en partie les départs « définitifs » que nous subissons, mais cela ne peut durer longtemps. Alors, la meilleure, la seule ressource, souhaiter aux anciens déportés une encore longue vie !...

TÉMOINS IRRÉFUTABLES

Je suis heureuse de vous envoyer ce chèque de 100F, 25F pour financer les 5 bons de soutien, 75F pour vous aider à financer votre bulletin de liaison que je lis toujours avec soin et émotion. Merci d'avoir le courage et la volonté de tenir votre Serment. Merci d'être une histoire vivante, des témoins irréfutables. Nous en avons grand besoin nous qui n'avons connu la guerre que par les livres et les mots (j'ai 42 ans). Vous apportez à l'histoire beaucoup de chaleur, de fraternité, de vérité. Merci de nous tendre la main, de nous aider à espérer un monde de paix, un monde où toutes les atrocités que vous avez connues ne seront point oubliées mais dépassées. Merci

*Mme Claude AGOSTINI,
Professeur d'Histoire*

LES ADHÉSIONS

Parce que nous sommes têtus, nous ne cesserons de dire, de répéter, qu'il faut accentuer nos efforts pour réaliser le plus d'adhésions possibles.

Lors de notre grand repas du 8 mars, les deux jeunes camarades qui s'occupaient de ce problème, mettant l'accent sur les adhésions possibles de fils et de filles d'anciens déportés, réalisèrent dix entrées dans nos rangs de jeunes gens et recueillirent plusieurs promesses qui ne peuvent manquer de se concrétiser.

Nous ne doutons pas que ceux de nos camarades qui ont enfants et petits-enfants s'inspireront de cet exemple, de façon à combler les vacances qui se produisent dans nos rangs.

PARMI CEUX QUI LISENT LE SERMENT

Dans un courrier toujours abondant une lettre qui reflète bien l'opinion de la quasi unanimité de nos adhérents :

« Je reçois toujours avec plaisir mais surtout avec émotion « Le Serment » que je lis de bout en bout...

*J'espère que WETZEL le lit ! ...
Si oui, il a l'assurance de faire l'unanimité !*

*En tous cas, à un de ces jours.
Bien cordiales poignées de main et mes sincères amitiés.*

Henri OLIVER

ACCENTUER LA RENTRÉE DES COTISATIONS

Aux membres du Comité National

Nous avons toujours parmi nos adhérents, des camarades qui accusent un certain retard dans le règlement de leurs cotisations.

Parfois, il s'agit d'un oubli, excusable de la part d'amis qui ont beaucoup d'occupation et souvent aussi de multiples abonnements et cartes d'associations différentes.

Parfois, d'un oubli qui se répète... et nous cause des problèmes.

D'autres fois, et malheureusement cela se produit, c'est l'indication d'une grave maladie, parfois d'un décès qui ne nous est pas signalé, même pas par le retour du Serment.

Afin de faire un point aussi exact que possible, nous nous proposons de mettre à contribution les membres du Comité national en leur signalant ceux de nos adhérents qui nous semblent proches de leur domicile, du moins dans le même département.

Nous demanderons à nos amis, au cours d'une visite ou d'une communication téléphonique, de leur faire part de notre inquiétude devant un silence qui dure depuis des mois, parfois des années.

Si la situation financière de l'intéressé (ascendants, veuves, encore que dans ces cas la cotisation est symbolique, 5F par an, et couvre l'envoi à domicile du Serment), donc dans le cas d'une situation difficile nous prendrons la ou les cotisations à notre charge, mais encore faut-il que nous en soyons avisés. Il est d'ailleurs possible que notre caisse de solidarité veuille faire davantage.

Nous ne doutons pas, amis du Comité national, que vous ferez l'impossible pour nous aider, afin qu'à Rennes la totalité de nos adhérents soit à jour de leurs cotisations.

UN ASSASSIN VA-T-IL ENFIN EXPIER ?

La justice américaine s'est enfin décidée à extradier en URSS Karl Linas, ancien directeur et bourreau du camp de concentration de Tartu (Estonie) condamné à mort par contumace en Union Soviétique et depuis quarante deux ans réfugié aux USA.

Enfin un assassin qui va payer, faiblement, ses crimes.

DEUX JOURNÉES RICHES EN ÉMOTION

Les samedi 11 et dimanche 12 avril.

Tout d'abord, la commémoration du 11 avril 1945, ce jour mémorable où les Déportés de Buchenwald, sur décision du comité international, s'armaient des fusils entrés clandestinement dans le camp, s'attaquaient à la garde SS, poursuivaient dans la campagne avoisinante leurs gardiens dont ils ramenaient deux cents prisonniers qui devaient être, quarante huit heures plus tard, remis «intacts» à l'armée américaine.

Aussi ce samedi 11 avril 1987, à 17 heures, dépôt de gerbes et instants de recueillement devant le monument du Père Lachaise et les tombeaux de Frédéric Henri Manhes, Marcel Paul, André Leroy et les urnes contenant les cendres de Maurice Jattefaux et René Mamonnat.

Plus de cinquante anciens de Buchenwald étaient présents à cette cérémonie. Ils se retrouvèrent, plus nombreux encore, à partir de 18 heures à l'Arc de Triomphe pour procéder au ravivage de la flamme. Et le lendemain eut lieu entre autres commémorations et cérémonies, la réunion du commando des charpentiers (voir le compte rendu page 17).

LES EXCUSÉS DU COMITÉ NATIONAL

Notre camarade Jean ALBERT qui était inscrit pour assister à notre Comité National a dû, au dernier moment, s'absenter et n'a donc pu être des nôtres.

Il aurait dû figurer dans la liste des excusés, ce qui n'a pas été fait. Qu'il veuille bien nous le pardonner.

NOTRE COMITÉ NATIONAL DU 7 MARS 1987

Dans notre précédent bulletin « Le Serment n° 187, notre camarade Jean Lastennet KLB 51324 nous donnait ses impressions d'une journée de travail qu'il avait vécue à la réunion du Comité National du 7 mars 1987.

Nous vous relatons le compte rendu de cette séance.

— La séance débuta à 9 h 30 devant 75 membres sur les 130 que comprend notre Comité national. Plusieurs camarades étaient accompagnés d'un membre de leur famille, 29 membres se sont excusés pour des raisons de santé ou familiales.

En commençant le rapport d'activité, le Secrétaire général rappela à l'assemblée les décès de cinq membres du Comité national depuis février 1986 : Emile EIGELDINGER, Jean-Baptiste PENEAU, René PHILIPPON, Charles ROTH et Henri VERDE.

Une minute de silence fut observée à leur mémoire.

Les grandes lignes du rapport d'activité furent :

- le travail effectué par l'équipe du secrétariat au siège rue des Martyrs à Paris.

- Les pèlerinages de 1986 avec leur grande réussite surtout par le nombre de jeunes (près d'un tiers des participants) présents dans nos trois voyages sur les hauts lieux de la déportation.

- La solidarité envers les ascendants de nos camarades disparus dans les camps et l'aide apportée envers certaines de nos veuves en difficulté dans la crise que traverse notre pays.

- La reconnaissance de la Brigade d'Action Libératrice Française, ce dossier étant toujours au point mort malgré les promesses de le voir régler par les autorités gouvernementales.
- Notre exposition et le film sur Buchenwald qui n'ont pas été assez souvent sollicités en 1986.

- La littérature qui n'est pas diffusée comme il le faudrait afin de faire entrer dans un maximum de foyers les témoignages relatant la période terrible du nazisme dans le contexte des camps de la mort.

- La trésorerie, qui, tout en étant satisfaisante, doit faire face aux dépenses qui augmentent plus vite que le taux d'inflation annoncé, et en 1986 nous avons à déplorer le retard du règlement des cotisations de 201 de nos adhérents.

- La Paix et le Désarmement où chaque fois qu'il sera possible notre Association fera tout pour que réussisse ce Serment clamé en avril 1945. Plus d'armement, la Paix, la Liberté, la Fraternité entre tous les peuples.

- La justice avec le jugement et la condamnation des criminels de guerre et des collaborateurs de Vichy dont les procès sont en cours ou à venir.

- Notre 20^e Congrès qui se déroulera à Rennes les 26, 27 et 28 septembre 1987 et qui doit être un grand rassemblement dans l'union et la fraternité et pour lequel nous avons déjà des inscriptions car l'hébergement est toujours un problème.

Le débat qui suivit le rapport fut très prometteur pour les actions que nous devons mener en 1987, où les interventions de nos camarades GIRAUDI, SALAMERO, MATHIEU, CHAPELAIN, Jean DUPRAT, VUIBOUT, JUFFROY, BRETON, Christian ARNOULD concernant les contacts à prendre avec les jeunes et les enseignants dans les lycées.



Le camarade DUBOURG (KLB 20110) de la Loire-Atlantique durant son intéressant exposé sur les conditions de l'instauration du fascisme en Allemagne et les leçons que nous devons en tirer.

7 ET 8 MARS 1987

Nos camarades Joseph SALAMERO et Louis FERRAND nous annonçaient les inaugurations dans leur département de plaques Marcel PAUL.

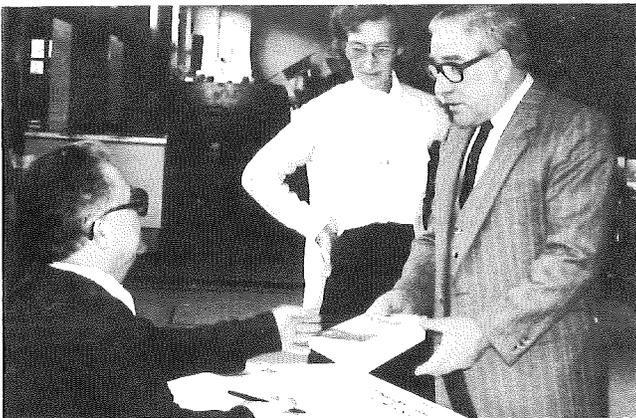
— Pierre DURAND nous informa sur les actions passées et à venir du Comité International de Buchenwald Dora ainsi que de la tenue du Congrès de la Fédération Internationale de la Résistance à Athènes.

Il nous parla aussi du procès de Barbie auquel il assistera comme témoin ainsi que notre camarade Robert LANCON.

— SEMONSUT défendit avec fougue son hymne du 8 mai 1945. Il souhaiterait que celui-ci soit entendu dans de nombreuses localités le jour anniversaire de la fin de la guerre 39-45.

— André COMETTO, Alexis BARETGE et Flo BARRIER pour les pèlerinages 1987 où il sera demandé aux responsables de chaque voyage d'intervenir auprès des interprètes pour une plus grande efficacité dans la traduction aux musées et différents camps visités.

— SCHWARTZ, TORNER et FRANC pour les expos qui furent une grande réussite dans leur région, surtout à Saint-Etienne où dans un centre commercial pendant les douze jours de présentation, ils accueillirent 70 000 visiteurs. La réunion se termina par la lecture émouvante faite par Marcellin VERBE d'un poème écrit par une ancienne déportée.



C'est toujours avec beaucoup d'amabilité que Pierre DURAND, chaque année, lors du Comité national et de notre grand repas, se prête à satisfaire toutes les demandes de dédicaces présentées par les nombreux amateurs de ses livres. Ici notre camarade Paul Cornu.

VOUS NE SAVEZ PAS LE BOUT DE MON COURAGE

Je trahirai demain, pas aujourd'hui,
Aujourd'hui brûlez-moi les seins, brûlez-moi les pieds
Torturez-moi et suspendez mon corps lourd par mes poignets fragiles.
Attachez-moi à ce poteau et donnez-moi la crainte de ces trois fusils aux trous noirs
qui me mettent en joue.

Tirez, je désire la délivrance.

Tirez, je n'ai plus peur, j'ai la PAIX en moi,

Tirez.

Je ne trahirai pas.

Vous ne savez pas le bout de mon courage,

Moi, je le sais.

Vous êtes six mains dures, avec des bagues, avec des schlagues

Vous avez des chaussures avec des clous,

Vous êtes six hommes abominables.

Je trahirai demain, pas aujourd'hui ;

Demain.

Il me faut la nuit pour me résoudre,

Il ne me faut pas moins d'une nuit ;

Pour renier, pour abjurer, pour trahir,

Pour renier mes amis.

Pour abjurer le PAIN et le VIN,

Pour trahir la Vie,

Pour mourir.

Je trahirai demain, pas aujourd'hui.

La cordelette fabriquée est dans la paille.

La cordelette n'est pas pour le barreau.

La cordelette n'est pas pour le bourreau,

La cordelette est pour mon cou.

Mon corps noir et rouge est tout déchiré,

Tout me fait mal.

Aujourd'hui je n'ai rien à dire.

Je trahirai demain.

Vous ne savez pas le bout de mon courage.

C'est dans sa cellule n° 59 de la prison d'Angers que la jeune patriote Ninette Eugénie POILANE griffonna en mai 1944 cet admirable poème qu'il n'est pas possible d'entendre sans que des larmes montent aux yeux de l'auditoire.



Lors du grand repas du 8 mars, deux jeunes de notre Comité National : Christian ARNOULD et Annette BERNARD TANGUY ont fait des appels à l'adhésion en direction des fils et filles des déportés. Des appels positifs puisque plusieurs adhésions ont été enregistrées, et que d'autres sont possibles.

LES CONVOIS (suite)

Pour terminer les articles sur les « Convois », nous publions dans ce numéro du Serment :

1 - Les numéros matricules allant de 1876 à 23625 qui, pour beaucoup de ces camarades, sont arrivés au KLB par petits groupes venant d'autres camps, en 1943.

Les 10564 - 10565 et 10567 dont notre camarade le Pasteur Jean-Paul Krémer (10564) fut arrêté en juin 1942, connut le camp de concentration du Struthof-Natzweiler avant de parvenir au KLB le 9/03/43, ancien du bloc 39.

2 - Les numéros matricules allant de 90622 à 200858 furent affectés aux camarades évacués des camps avant la libération de ceux-ci, en fin 1944 et début 1945.

Afin de rappeler la mémoire de tous ceux qui nous ont quittés pendant notre déportation et après notre libération, nous commencerons dans le Serment n° 189 les listes par ordre alphabétique des membres de leurs familles qui font partie de notre Association.

Nous demandons à toutes les familles qui ont reçu un questionnaire, de bien vouloir nous le retourner le plus rapidement possible afin de mettre à jour nos fiches.

1876	ROUSSEL Charles	90622	MOERCH Benjamin
2105	DUPAIN Louis	90943	ALBERT Jean BERGEN BERGEN DORA
3735	SCHUTT Alfred	91737	DEMARET AUGUSTIN DORA
4009	QUERRACH Roger	91741	ESCODIE Gabriel DORA
4229	ROZE Marcel	91743	FRAYSSE Léon DORA
4818	AUVITU Jean Köln Deutz	91767	THOMAS Michel DORA
5472	PRUNIER Bernard	93160	AUGUIN Guy
5475	ROY Lucien	93168	BOURDIN Camille HEINCKEL LANGENSTEIN
6117	FAUCHARD Joseph	93214	LEROYER Roger
7619	PIERSON Julien	94311	CIERCOLES Georges GANDERSHEIM
7724	ERNIE Gustave	94498	GRANDMAIRE Gaston
8046	REBILLON Marcel	94542	PROVOT Armand
8817	BICIANO GARCES Balthazar	94576	FOUCHECOURT Pierre
9818	SCHANUS Jean	94581	LAVANANT Paul SCHANECK
10503	MERCIER Omer	94585	ALBERICI Jean venant de DACHAU
10558	PILLET Jean	97055	GONDA Lucien AUSCHWITZ
10564	KREMER Jean-Paul	97098	LAFABRIE André
10565	ANDRE Lucien	97537	PORTA Alfred
10567	CAZENAVE Albert	97825	KALISZ Fernand
11858	BRAHAMI Léo	97967	GRANDJAR Emile
11874	GILLES Just DORA	98003	BARENTIN Raymond NATZWEILER
12540	GERIN André	100126	USAI Olivier LANGENSTEIN
12541	ASSER Claude	100159	CLAUDEL Pierre
12678	CERVEAU Marcel	100237	ANDRE Marcel
13332	THIEBAUT Fernand	101059	DELARUE Raymond
13508	DESBOIS Louis	101116	FARIBAULT Maurice DORA
13644	AZAMBRE Georges	101581	CUNY Georges
13856	GABRION Maxime	101686	HENRY Bernard
22004	EVERARD Henri DORA	101702	JALBERT Alphonse LANGENSTEIN
22554	MILINE Jules	101837	CHEVROLLIER Charles
22700	PFIHL Henri	102196	THOMAS Louis
22891	PALY Jean	106209	POIRRIault André
23625	LE GUEN Amédée	106770	GIROUX Daniel DORA

LES CONVOIS (suite et fin)

108073	GORLIER Jean	136752	GAUTIE Fernand
108483	HUIN Gilbert	136944	MINDELSONN Raymond
108990	MICHKINE Rubens	137223	BRULE Guillaume
110795	SAGOT Julien ORDRUHF	169761	BAROUM Raphaël LANGENSTEIN
111520	TRIBOUT Louis DORA	174962	LIVART Maurice
111521	MULLER René DORA	177022	EISLER Edwin SCHWZELBE BERGA BELSEN
111633	TCHERNICKOFF Constant	178709	SCHOUMETZKY Philippe
112340	AUBRY Adrien ORDRUHF	184962	ARNOUX Georges DORA
112547	FERNANDEZ Marcel DORA	186453	TEPUS Yvon
114951	LEBER Abraham BUCHENWALD MAUTHAUSEN	200858	MATHIEU Henri
116815	DESCOUTEY Paul DORA NORDHAUSEN OSTERODE		
116862	CONAN François		
117413	GARBAZ Maurice AUSCHWITZ		
117655	CHOPPICK Emile		
119031	HAHN Joseph DORA MITTELBAU		
119113	GARDIO Emile DACHAU, MAUTHAUSEN, AUSCHWITZ, BUCHENWALD		
119304	SCHWARTZ Jacques		
120468	COQUELET Joseph		
120522	WAITZ Robert		
122840	NATHAN David AUSCHWITZ		
123206	HAISSAT André		
123216	VOILLOT Henri		
123953	BLOCH Pierre		
124130	REZNIK Michel		
124622	KRAKAUER Arno		
124958	BRAUCH Maurice GROSSROSEN		
124969	ZYGUEL Léon		
125592	PALENSIA Michel		
129682	OURY Gérard		
129718	ROWEK Albert		
129792	SPIEVAK Léon		
131358	DAUGE Serge		
131631	TAREAU Maurice		
131786	JACQUET Lucien		
131791	KASSIAN Pierre		
133190	SASSIAT Ernest		
133455	TROCQUENET Jean		
133610	BERTONNIER Jean		
135517	GUNTHER Albert		
136291	DEGERT Albert		
136293	BONNET Marius		
136310	CHICHET Paul		
136477	HENNIAUX Léon		
136487	ROBERT Roger		
136732	COTINGARIN Bernard		

RECTIFICATIF

Oubli de :

BARGAIN LOUIS KLB 65051 (Serment n° 185)

MARTY Pierre KLB 81748 (Serment n° 187)

ZILLIOX Edmond KLB 77241 DORA

(Serment n° 187)

Lire CALVEL René KLB 75411 et non pas CLAVEL

(Serment n° 187)

LES PÈLERINAGES

S'INSCRIRE VITE !

Rappelons : 3 pèlerinages cette année encore, mais déjà :

Le pèlerinage N° 1 du 7 au 17 juillet est complet

Par contre, il reste des places vacantes dans les pèlerinages N° 2 et 3.

Mais n'attendez pas les derniers jours pour vous inscrire car il suffit qu'un camarade, comme Gilbert SCHWARTZ, nous annonce quinze candidats issus des établissements d'enseignement pour réduire nos possibilités.

Le pèlerinage n° 2, pour la première fois cette année, ira à Dresde, un voyage qu'un certain nombre d'anciens nous demandaient de mettre à nos programmes car ils l'ont accompli voilà fort longtemps dans des conditions beaucoup plus difficiles, très éprouvantes. Et n'oublions pas que pour nos trois pèlerinages le prix est le même.

Il est évident que ces prix ne sont possibles que compte tenu des tarifs préférentiels qui nous sont consentis par les organismes de RDA. Nous ne saurions trop insister pour une inscription rapide de ceux de nos camarades intéressés par ces pèlerinages.

Il est toujours du plus haut intérêt que les anciens déportés s'efforcent de convaincre les lauréats des concours de la résistance d'être parmi nos hôtes.

Signalons que souvent les municipalités et les conseils généraux ne refusent pas d'accorder des subventions pour permettre aux dits lauréats de trouver la récompense de leurs efforts par un voyage où l'utile est joint à l'agréable mais il faut se hâter car il est à craindre que bientôt les places restantes soient occupées.

RÈGLEMENTS DES FRAIS DES PÈLERINAGES

Ainsi que les éventuels candidats à l'un de nos trois pèlerinages le savent, nos tarifs ont été définitivement fixés à 1 900 F (jeunes jusqu'à 20 ans), 2 300 F (anciens déportés), 2 600 F (simples participants).

Ils couvrent tous les frais à partir de la frontière (Forbach) : c'est-à-dire : voyage en train (couchettes à quatre par compartiment), car, assurance, visa, frais d'interprète, visites des camps, des musées,

hébergement et restauration.

Précisons que nous descendons dans des hôtels de premier ordre : à Berlin, l'établissement qui nous accueille comporte une piscine, un jeu de ping-pong, un sauna, etc.

Chaque place retenue doit être accompagnée d'un droit d'inscription de 300 F à déduire lors du règlement du solde qui doit intervenir un mois avant le départ.

... ET LA GUERRE DÉTRUIT TOUT

Je suis si loin — surtout étant donné les communications difficiles — je serai par la pensée avec vous le 11 avril. Je pense que les pèlerinages sont ce qu'il y a de plus utile pour essayer de faire connaître les horreurs que permettent les guerres... si stupides. Chaque être humain désire vivre, travailler, au sein de sa famille, et la guerre détruit tout.

Ci-joint un chèque pour aider à ces pèlerinages, qui aident à comprendre... si cela est possible, lorsqu'on ne l'a pas vécu.

Merci et bien amicalement.

Mme PREAUD,
veuve de Déporté

SOUVENIRS DE DÉPORTATION

par Robert CAHEN (suite)

Notre ami, Robert CAHEN, dans les Serment n° 185 et 186 a donné ses souvenirs d'arrestation et de déportation.

Nous résumons, ci-dessous, le reste de son récit.

« Jamais, nous n'avons vu la Luftwaffe (avion allemand) accepter le combat. Ils étaient bien trop inférieur en nombre, ayant engagé toutes leurs forces sur le front de l'Est. Seul, un ou deux de leurs avions patrouillaient une fois l'alerte terminée. Mais je dois dire qu'ils avaient une DCA (la FLACK) très efficace et lorsqu'un avion allié était en difficultés, on peut dire qu'il était fichu et s'abattait en flammes. C'étaient des cris de joie parmi les SS. Ils tiraient sur les parachutistes qui essayaient de sauver leur vie et les manquaient rarement. Un sous-officier particulièrement odieux, venant du front de l'Est, que nous prénommions « Jambe de laine » parce que blessé il tirait la jambe. Il était impitoyable avec nous, mais nous fûmes bien vengés. Il partit en permission à Koenigsberg, sa ville natale en Prusse et nous sûmes à son retour que sa famille avait péri dans un bombardement et tous ses biens détruits.

Un autre, un gros type assez âgé qui nous surveillait une trique à la main était plus humain. On l'appelait « le marchand de vaches » ! D'autres dont il fallait se méfier, surtout « le boxeur » et le « matraqueur » dont les noms étaient assez édifiants. Les coups pleuvaient accompagnés de hurlements si nous n'exécutions pas notre tâche assez vite et surtout il fallait se découvrir en vitesse devant eux à leur passage.

Bref, tout devenait de plus en plus dur. De plus, il pleuvait sans cesse et je redoutais le froid qui allait venir assez tôt. Un jour, j'eus la chance de trouver dans un amas de décombres une couverture. Nous n'étions pas couverts. J'avais justement un camarade qui était tailleur et qui de ce fait, n'allait pas au chantier et travaillait pour les gradés allemands. Il me confectionna une sorte de gilet qui me protégea on ne peut mieux. C'est à peu près à cette époque que je reçus une carte lettre de Paulette (écrite en allemand par quelqu'un) avec deux mois de retard ! Tout le

monde m'enviait certes, mais je leur répondais qu'il valait mieux qu'ils ne reçoivent rien de leurs femmes qui, elles, étaient en France on sécurite. On peut juger de mon émotion au reçu de ce mot ! Mais je me disais, sachant hélas par expérience, qu'en 2 mois tant de choses pouvaient changer pour elle ! Était-elle toujours en vie au camp de Ravensbruck d'où elle m'écrivait ? Je lui répondis aussitôt, mais jamais elle ne reçut ma lettre !

Les bombardements devenaient de plus en plus fréquents et lorsque après avoir travaillé, il fallait marcher longtemps pour retourner à nos wagons, nous pouvions voir les villages en flammes. Pour nous donner du courage, nous chantions. Il était absolument interdit de chanter « La Marseillaise ». Soit, nous chantions devant nos gardiens « Le chant du Départ » et ils n'y comprenaient rien.

Nous avions faim et le travail était épuisant. On nous amenait des wagons de terre qu'il fallait attaquer à la pioche car elle était gelée. Puis pendant des jours, on comblait les trous des bombes. Ensuite, après avoir aplani, on portait des rails, travail épuisant. On devait les poser sur la voie, puis les traverses, et pendant des jours, il fallait bourrer la voie de caillasses avec des fourches. Cela n'en finissait pas !

J'ai dit que la faim nous tenaillait et souvent, sur les voies on repérait des wagons où se trouvait de la nourriture. Les Russes étaient particulièrement experts en cette matière et lorsqu'ils trouvaient quelque chose, ils partageaient tout entre eux équitablement. C'était très dangereux car il y avait des sentinelles qui veillaient, mais il fallait manger. Nous avions un camarade qui s'appelait Paul Friedmann et qui avait repéré un wagon de pommes de terre.

C'est à cette époque que nous allâmes pour la première et unique fois à la douche et à la désinfection de nos rayés. On nous emmena à Cologne dans une caserne. Groupés comme toujours par affinités, nous attendions dehors notre tour de passer. Je ne sais comment cela se fit, dans la bousculade pour entrer, je me retrouvais isolé de mes camarades français avec un groupe de Polonais fanatiques — c'étaient, pour la plupart, des paysans déportés au

SOUVENIRS DE DÉPORTATION

par Robert CAHEN (suite)

moment de l'avance allemande en Pologne — qui tous nus comme moi-même portaient une croix suspendus à un lacet. Tout de suite ils m'entourèrent et crièrent yude, yude, afin me semble-t-il d'avertir le SS qui était dans la salle de douches. Celui-ci semble-t-il n'entendit pas, malgré tout j'eus une grande frayeur car j'étais camouflé vis-à-vis des nazis qui ignoraient à ce moment là qu'il y avait des Israélites dans notre kommando.

Le kaposupérieur qui était un Allemand communiste, lui, ne l'ignorait pas et je contera plus loin comment il me sauva la vie par la suite.

Les jours passaient monotones, avec des moments d'espoir. Nous étions au début de décembre et l'on entendait nettement le canon se rapprocher. Les Américains, d'après ce que l'on savait, n'étaient pas loin de nous. Ils se trouvaient à Aix-la-Chapelle et les Anglais à Arnheim, à la frontière hollandaise. Mais des canons et des chars tous neufs sortaient toujours des usines et nous qui travaillions sur les voies, nous les voyions passer dans arrêt sur les wagons des plate-formes tirés par des locomotives sur lesquelles étaient peintes en larges lettres blanches le sigle : DIE RADEN ROLLEN FUR DEN SIEB ! (les roues roulent pour la Victoire !). Je dois dire qu'à cette époque, il y eut une relève de gardiens. Des hommes de la Luftwaffe (armée de l'air) remplacèrent les SS sauf les chefs.

Noël approchait et les bruits sourds du canon s'éloignaient. Nous ne savions que penser et notre moral fléchissait au moment où celui des nazis remontait. Les Allemands fêtèrent Noël dans la joie et l'exaltation au milieu des sapins. Nous sûmes par la suite que c'était l'offensive de Von Rundstradct qui avait enfoncé le front américain à Aix-la-Chapelle et dans les Ardennes. Des convois de troupes partaient au front tout joyeux avec la croix gammée au bras. Ils chantaient en s'accompagnant de leur accordéon : « Wir Wollen noch einmal schlagen die Frauenzosen » (Nous voulons encore une fois battre des Français) et se voyaient une nouvelle fois de retour pour Paris !

Puis les jours passaient dans l'ignorance. Nous sûmes pourtant en janvier à quoi nous en tenir

sur les événements. Les Allemands stoppés dans les Ardennes étaient à nouveau à bout. Nous le sûmes grâce à un prisonnier de guerre français qui nous fit parvenir un journal.

Goebbels demandait à Roosevelt un pays séparé en exprimant l'idée qu'il n'avait rien contre les Américains et que l'Allemagne voulait continuer la guerre contre les Soviétiques avec eux et qu'en fait leur ennemi commun était le communiste.

Lorsque nous partions au travail, le sol était maintenant couvert de neige ou gelé. Une fois, des camarades avaient découvert des vivres dans un wagon non loin de notre chantier, mais un autre avait pu dénicher des vêtements civils. A ce moment précis, et sur le retour, une patrouille de la Fildgendarmarie survint pour nous contrôler un à un et voir ce que nous portions. Je passais dans les tous premiers sans difficultés. Puis le camarade qui avait trouvé les effets civils vint se glisser près de moi et déposa à terre dans la neige son sac à mes pieds. Le hasard voulut que l'Allemand se retourna vers moi peu après. Il vit le sac à terre et le fouilla. Je n'ai pas besoin de vous dire sa fureur quand il trouva les vêtements civils. Aussitôt, il arma son revolver et me le braqua sur le ventre. Je crus vraiment mon dernier moment arrivé. Je criais que ce n'était pas à moi et ne savais à qui. Aussitôt, il menaça tout le monde à la ronde. Puis il se calma en confisquant le sac. Ouf ! Encore une fois j'avais échappé à la mort ! Mais je dois dire qu'après, j'eus une dispute violente avec le camarade qui avait en somme disposé de ma vie et qui tremblait lui seulement que je le dénonce !

Au début février 1945, les bombardements devenaient plus intenses, les voies étaient bouleversées, notre travail était presque aussitôt démoli. Des quartiers entiers de Cologne étaient ravagés. De loin, on voyait se profiler la flèche de la cathédrale.

Le 1er mars, nous étions à Treusdorf, puis le 8 à Siegbourg, localité assez importante où nous sommes restés une dizaine de jours. Depuis environ un mois, on nous avait réparti d'une autre manière dans nos wagons. Nous avions maintenant 2 Belges et 4 Italiens avec nous.

SOUVENIRS DE DÉPORTATION

par Robert CAHEN (suite et fin)

De nouveau, des bombardements intenses, et souvent en plein travail sur notre chantier, mais heureusement, il n'y eut pas de victimes parmi nous. On se mettait à plat ventre avec la pelle sur la tête pour tout protection. C'était évidemment un réflexe naturelle ! Le travail était de plus en plus pénible, surtout lorsque notre tour venait d'être d'équipe de nuit.

Le 14 mars, branle bas parmi nous, réembarquement et nous nouveau départ. Nous roulions vers l'Est cette fois.

Les Russes, je ne sais comment, trouvèrent une grosse quantité de sucre en poudre et il y eut une distribution générale parmi nous.

Je dois dire justement que nous avons été épargné pour une part du fait que nous étions dans un Kommando volant et ce train nous a évité comme dans bien des cas, de faire la retraite à pied, comme beaucoup de nos camarades, hélas qui sont morts d'épuisement sur les routes au cours de l'évacuation des camps. Ceux qui ne pouvaient pas suivre étaient abattus systématiquement.

Enfin, après 4 ou 5 jours de voyage, nous arrivons à Dresde le 18 mars. Nous trouvons là une ville énorme de 500 000 habitants, complètement rasée environ un mois auparavant entre le 13 et le 16 février 1945. Ce fut le plus terrible raid de représailles effectué par l'aviation anglaise pour se venger de la destruction par les Allemands de la ville de Coventry en Angleterre. Cela dura 3 jours ! Quand nous arrivâmes, il n'y avait plus que des pierres, sur lesquelles étaient inscrites quelques bouts de phrases, comme « papa ou maman sont vivants » avec le nom. Le travail recommença aussitôt. On nous fit effectuer au champ de course des fossés anti-chars contre les Soviétiques qui avançaient à pas de géants de l'autre côté.

Le 9 avril, départ de nouveau vers le sud-est. Falkenau où nous ne restons que deux jours ; puis Taus et enfin Plauen où nous arrivons en plein bombardement pour déterrer les morts et des bombes énormes non explosées.

Le 21 avril, les choses se précipitèrent, nous étions à Passau où nous restâmes quatre jours. Je dois dire que ce site me fit une forte impres-

sion malgré les conditions où nous étions. Ce site est simplement magnifique. Le Danube coulait à nos pieds. Les montagnes se profilaient, tout alentour et des châteaux baroques surplombaient certaines éminences.

Nous franchîmes le Danube le 25 avril. Le bruit courait que l'on nous emmenait à Villach, à la frontière yougoslave pour nous exterminer en faisant sauter notre train.

Le 27 avril, nous étions à trois kilomètres de Salzbourg (Autriche), mais si les bruits les plus fantaisistes courent parmi les prisonniers, il n'en est pas moins vrai que c'est encore sous la surveillance des SS.

C'est le 4 mai 1945 qu'il y eut le premier contact entre les prisonniers et les soldats américains de Salzbourg.

Les habitants, en signe de capitulation, mettent des drapeaux blancs aux fenêtres.

Evidemment c'était la fin de l'Allemagne hitlérienne.

Les civils que nous rencontrâmes dans cette ville furent assez hospitaliers et nous offrirent à manger et également de quoi dormir.

Nous attendions avec impatience de retourner en France mais les voies ferrées étaient coupées et les transports pour la patrie s'avéraient difficiles. Des camions de l'armée française apportèrent du ravitaillement et aussi des moyens de voyager vers le pays.

Nous étions encore parfois l'objet de manifestations d'hostilité.

Enfin nous pûmes prendre la direction de notre patrie, en passant par Augsbourg, HULM. Le 22 mai, nous arrivions en vue de Strasbourg. Au moment où nous traversions le Rhin, nous vîmes une banderole sur la rive française « Ici commence le pays de la Liberté ». On peut s'imaginer notre émotion.

Après de multiples interrogatoires, nous pûmes prendre le train pour Paris. Le 24 mai, nous arrivions à Paris à la gare de l'Est.

Pour ma part, je retournais à Vincennes où je comptais retrouver les miens. Ma femme, qui était partie chez ses parents, revenue, nous eûmes la grande joie de tomber dans les bras l'un de l'autre. Mon périple était terminé.

LES BONS DE SOUTIEN

UN PREMIER ET PROVISOIRE CLASSEMENT DE NOS DIFFUSEURS

Robert BARBIER 80 carnets
Joseph SALAMERO 75
Paul BILLON 51
Lucien GILOPPE 42
Gabriel PLET 41
René CADORET 40
Victor ODEN 40
Jean VIGNON 36
Mme Hélène MAS 30
Roger BOUGEOT 25
Génia SPIEVAK 22
Goerges JOUGIER 21
Eugène SABATIER 21
André DALIBARD 20
Laurent Favre 20
André GREZES 20
Armand GUIGUE 20
Denise MESTRALLET 20
L'abbé SCHWERTZ 20
Henry TAYLOR 20
Louis BERTRAND 18
Jean SCHIANO DI COLA 15
Etc., etc.

Si nous devons chaudement féliciter ceux de nos camarades en tête du classement de nos diffuseurs, nous devons aussi remercier ceux qui ne demandent pas de carnets supplémentaires mais règlent très généreusement le carnet reçu.

C'est ainsi que nous avons reçu (toujours pour un seul carnet) :

un chèque de	3000 F
quatre chèques de	1000 F
neuf chèques de	500 F
un chèque de	400 F
trois chèques de	300 F
six chèques de	250 F
vingt six chèques de	200 F
sept chèques de	150 F
un chèque de	125 F
quatre vingt un chèques de	100 F
etc.	

Nous sommes évidemment très sensibles à l'importante aide financière que représentent les versements figurant ci-dessus.

Mais nous ne pouvons ignorer que pour nombre de nos amis l'envoi des 25 F du carnet suppose un effort évident.

Redisons que personne n'a à s'excuser de devoir s'en tenir à une somme relativement modique.

Chacun, chacune, fait ce qu'il veut, ce qu'il peut. Nous ne jugeons pas l'attachement à notre idéal, la fidélité à notre Association, à la seule importance du chèque reçu.

A tous, à toutes, quelle que soit la somme envoyée un grand et sincère merci et ce d'autant plus que le renvoi des souches du ou des carnets, s'accompagne souvent de quelques mots aimables, des mots qui vont droit au cœur.

Voici quelques-unes de ces lettres.

« Je vous envoie ci-joint la valeur de cinq bons de cinq francs. Je sors de l'hôpital. J'ai 95 ans, je n'y vois plus très bien. Je ne peux aller vendre d'autres bons, je le regrette.

Avec mes bonnes pensées ».

Mme Denise BUGNARD
veuve KLB 69402

« Je double le prix du carnet, c'est tout ce que je peux faire. Excusez-moi, j'ai le cœur fatigué. De plus j'ai été opérée de la cataracte. On ne s'arrange pas en vieillissant, le mauvais hiver n'a pas amélioré le moral.

Recevez l'expression de mes meilleurs sentiments ».

Suzanne JAFFRY
cousine de Roger SALOMON,
décédé à Ellrich

« Je vous prie de trouver ci-joint les souches d'un carnet de bons de soutien, accompagnées d'une chèque de 100 F pour continuer la solidarité de mon mari décédé.

Veillez croire à l'assurance de mes sentiments distingués.

*Mme veuve M. MORIEZ
KLB 22568*

« Les 15 carnets de bons de soutien que vous m'avez fait parvenir le 29 mars sont vendus, aussi, c'est avec plaisir que je vous passe une nouvelle commande de 10 autres carnets.

Recevez, Chers Camarades, avec mes salutations fraternelles, toute mon amitié.

*René BOUGEOT, KLB
14111*

« Veuillez trouver, ci-joint un chèque de 30 F en règlement des 5 billets de tombola.

A travers ces quelques lignes, je vous redis mon admiration devant le dévouement quotidien de chacun. Bon courage !

*Nicole WOZNICA, petite-fille d'Edmond GUILHEM
KLB 20760*

« J'ai bien reçu votre lettre ainsi que le carnet de bons de soutien. Je suis au regret de vous dire que je ne puis vendre des carnets, ma santé ne me le permettant pas. Aussi, pour compenser

le manque de vente, je vous fais parvenir un chèque de 200 F.

Chers amis, je vous prie de croire à toute mon amitié ».

*Mme Hélène BLANC,
veuve du déporté 42970*

LE COMMANDO DES CHARPENTIERIS

La rencontre annuelle du Commando des « Charpentiers » a eu lieu à Villers Cotteret le dimanche 12 avril. Malgré un vent frisquet, tout le monde était présent. Cela réchauffait les cœurs. Monsieur le Maire invita tout le monde à le suivre dans une très belle salle de la Mairie où un vin d'honneur nous attendait pour faire disparaître les derniers frissons. Il revenait à notre ami André Lacour le soin de remercier Monsieur le Maire et la Municipalité de leur délicate attention.

Monsieur le Maire de Villers Cotteret prononça une courte allocution très simple, mais combien émouvante. Merci de votre accueil, nous avons été attentifs lorsque vous avez évoqué toutes ces villes de l'Oise, de l'Aisne, de la Picardie, de toute votre région, si belle, si riche, vil-

les dévastées par la guerre. Nous devons tout faire pour empêcher les guerres, en luttant pour la Paix et le désarmement. Nous souhaitons ardemment la paix. Nous ne pouvons oublier que trois guerres sont déjà venues dévaster cette région.

Robert Darsonville

NOS LECTURES

MARCEL PAUL, VIE D'UN «PITAU»

Dans l'avant-propos de ce livre, Pierre DURAND — l'auteur — évoque une réflexion d'Aragon « Songez qu'on n'arrête jamais de se battre ». Oui, il s'est battu toute sa vie durant, qui a été longue et pleine. Il s'est battu, enfant abandonné, pupille de l'Assistance publique — pitau — comme on disait alors en 1900 (c'est-à-dire enfant des hôpitaux), contre la misère et l'injustice. Il s'est battu parmi les marins révoltés d'une guerre qui n'en finissait pas. Il s'est battu dans les rangs des syndicats ouvriers et du parti communiste à une époque où les coups reçus n'étaient pas seulement moraux. Il s'est battu pour une Résistance à peine naissante en 1940 quand Hitler mettait le pied sur la France. Il s'est battu dans les prisons et dans les camps, à la Santé, à Fontevrault, à Blois, à Compiègne, à Auschwitz, à Buchenwald. Il s'est battu, ministre, pour donner à son pays une grande industrie électrique et gazière, une production industrielle digne de la nation. Il s'est battu pour le progrès social et les intérêts de classe des travailleurs de sa profession. Il s'est battu pour maintenir l'unité syndicale, l'union des anciens détenus, déportés, patriotes ! Il est mort... le 11 novembre

1982... Il avait 82 ans ! Tout le livre vient souligner, détailler ce que fut la vie de ce « pitau », de cet homme respecté, et le livre révèle intensément et notamment l'action de ce camarade dans l'activité clandestine et dangereuse à Buchenwald. Chaque ancien apprendra même des « choses » sur cette action de Buchenwald... la brigade française... la solidarité... les relations et actes internationaux, la préparation de la libération, l'acte final du 11 avril, le Serment. Oui, il faut lire ce livre ô combien évocateur et vrai. Il faut aussi que nos enfants, nos petits-enfants, nos amis, nos voisins apprennent ce que fut notre combat là-bas et que le grand conducteur, clairvoyant et prudent était Marcel PAUL, le Pitau, avec le colonel MANHES, THOMAS, L. VAUTIER, JATTEFAUX et tous ceux qui veillaient sur le collectif français. Et pourtant ce n'est qu'en 1979 que la légion d'honneur lui fut accordée et elle lui fut remise solennellement à l'issue d'une assemblée générale de la FNDIRP par Pierre MEUNIER, secrétaire général du Conseil national de la Résistance, ancien collaborateur de Jean MOULIN qui prononça une allocution historique. « A Buchenwald tu as tout

fait, et c'était à la fois un combat de termites et de géants, pour sauvegarder pour toi et surtout pour tes compagnons ce qui était fondamentalement attaqué par ces tortionnaires nazis : la dignité humaine ». Et le 15 juin 1982, le Président de la République, François MITTERAND éleva notre ami au grade d'officier de la légion d'honneur. Alors, mes chers Camarades, n'attendez pas, lisez le livre de Pierre DURAND « Marcel PAUL, vie d'un Pitau ».

Jean LASTENNET

NOTE DE LA RÉDACTION DU SERMENT

On croit tout connaître de Marcel ; on l'a tellement fréquenté, on a tellement lu sur les principaux actes de sa vie... et ne voilà-t-il pas que ces quelques lignes de Jean LASTENNET nous émeuvent et nous redonnent envie de nous replonger dans ce très beau livre de Pierre DURAND et surtout d'en faire profiter nos enfants, nos petits enfants, nos amis, nos connaissances... et pourquoi pas la bibliothèque communale et l'établissement d'enseignement de notre cité ?

NOTRE FAÇON DE LIRE

Nous avons en dépôt, à l'Association, un nombre important de livres traitant évidemment de sujets pour nous sacrés : la résistance, les prisons, la déportation... Des livres qui ont plus ou moins de succès. Certains sont diffusés par centaines, d'autres par milliers. Il est évident que « Les Français à Buchenwald et à Dora » de Pierre DURAND ont été un grand succès de librairie et il ne doit guère se trouver d'anciens de nos camps qui ne l'ont pas eu en main et justement apprécié.

Est-ce à dire que nous sommes satisfaits ? Non, loin de là !

Ce qu'il faudrait, ce qui serait nécessaire, c'est que chacun de nos adhérents se soit fixé pour objectif, par exemple cent numéros !... Ce n'est pas possible ?... Allons donc, d'abord, nos parents, nos amis, nos connaissances, l'école de notre village, ou les établissements d'enseignement de notre cité. Cent livres, cela fait cher... Combien de paquets de cigarettes ? Bon laissons le tabac mais le Conseil municipal, le Conseil général, les avez-vous sollicités pour doter écoles et établissements d'enseignement des si beaux livres de Pierre DURAND et de Boris TASLITZKY. Non ? Et bien il n'est pas trop tard mais il est temps, grand temps, de s'y prendre avant notre définitif départ. Il est temps, grand temps, oui il est temps de laisser le témoignage de ce que nous avons subi, de ce qu'a été le manque de liberté, et notre combat pour la reconquérir.

Alors, nous publions aujourd'hui ce témoignage de notre amie, Madame GRANGER-MAMONNAT, la fille de René MAMON-

NAT, qui consacre beaucoup de temps et d'argent à la diffusion de ce si beau livre, si passionnant livre « Les Français à Buchenwald et à Dora ». On n'est pas obligé d'imiter son exemple, de s'en tenir à son choix : mais on est bien obligé de constater qu'elle est actuellement la seule,

l'unique amie à tant faire. « Je n'ai pas de secret », répond-elle modestement lorsqu'on l'interroge sur sa méthode : Non pas de secret... mais, selon ses propres paroles « une très bonne volonté et un travail continu ». Alors, n'oubliez pas, à qui la parole ?

JE N'AI PAS DE SECRET...

Madame GRANGER MAMONNAT est la fille de notre ami René MAMONNAT, qui à Buchenwald a travaillé à la confection du fanion de la brigade française d'action libératrice... cela en toute illégalité et sous la menace constante des SS.

Cette amie commande souvent le si beau livre de Pierre DURAND « Les Français à Buchenwald et à Dora », par cinq ou dix exemplaires qu'elle place dans son entourage et règle très régulièrement.

Dernièrement nous lui avons demandé quel était son « secret » pour diffuser autant de livres.

Voici sa réponse :

« Comme suite, voici mon « secret » qui n'en est pas un !... Après la mort de mon papa je me suis posée la question de savoir ce que je pourrais bien faire pour aider votre Association et faire connaître la Résistance active des déportés à l'intérieur du camp, leur solidarité, qui allait jusqu'au sacrifice de leur vie pour sauver des camarades. Enfin la libération de Buchenwald par ces mêmes déportés le 11 avril 1945

J'avais sous la main un outil merveilleux : le livre de Pierre DURAND « Les Français à Buchenwald et à Dora ». Il s'agissait de passer aux actes.

Evoluant dans des milieux forts différents je saisis chaque occasion qui se présente pour orien-

ter la conversation vers la paix, cette paix si fragile et si durement acquise lors de la dernière guerre y compris et surtout par les déportés. Le dialogue s'engage et j'offre à mon interlocuteur le livre de P. DURAND.

Toutes les circonstances sont bonnes, il faut surtout le vouloir comme l'ont voulu de toutes leurs forces les déportés, convaincus qu'ils étaient, que leur cause était juste.

Chaque événement de la vie offre cette possibilité (séjour dans un hôpital, maison de repos, visite d'école, anniversaire, fête de fin d'année, remerciement d'un service rendu, etc.). L'offrir dans des bibliothèques, foyers de jeunes. Partout il a sa place.

C'est une façon de continuer votre lutte et de mener le combat pour la Paix que de faire connaître l'excellent ouvrage de Pierre DURAND.

Croyez cher camarade et ami à mes sentiments fraternels et affectueux.

P.S. : D'autre part tous les exemplaires du « Serment » et du « Patriote Résistant » sont déposés dans les bureaux de poste, salles d'attente, gares, en tous endroits où ils sont susceptibles d'être lus par un nombreux public. »

Non, il n'y a pas de secret, sinon une très bonne volonté et un travail continu...

DANS NOS FAMILLES

DÉCÈS

Les adhérents qui nous quittent définitivement.

Mme GAILLARD, en février 1987, veuve d'André Gaillard, KLB 49565

Bernard GHIBAUDO, KLB 26817, le 13 janvier 1987

Mme GIRARDOT, mère de Charles Girault (KLB, décédé le 17/04/45)

Maurice LAMBERT, KLB 41632
Joseph MOUTH, KLB 57500, le 19/09/85

Emmanuel MUNOZ GONZALEZ, KLB

Marcel MATTEODA, KLB 43370, décédé le 5 avril 1987

Mme Jérôme PROOT (fils mort à Neueungamme), le 27/10/86

Gaston PUISEUX, KLB 42367, le 23/12/86

Simon ROMEO, KLB, le 12 mars 1987

A leurs parents, à leurs amis, nous renouvelons tous nos sentiments de condoléances et d'affection.

DÉCÈS D'ÊTRES CHERS

Des adhérents nous annoncent le décès d'êtres chers

André DARNIOT, KLB, son frère début mars

Fernand VINCENT, KLB 51556, son beau-père

Mario VUILLET, KLB 51907, son père Maurice

Redisons à nos amis toute la part que nous prenons à leur deuil.

NAISSANCES

Nous sommes avisés de la nais-

sance de petits enfants :

Etienne BERTAUD, KLB 69475, la naissance de son vingtième petit enfant, Lætitia,

Raoul MANO, KLB 21491, la naissance de son petit fils.

Dans le dernier Serment, l'annonce de la naissance du petit fils de Jean GIROUD a été tronquée à l'imprimerie. Il fallait lire

« la naissance de Nicolas ». Bonne et heureuse existence pour ces bébés, leurs parents et grands parents.

RECHERCHES

LARTIGUE Julien, Henri dit Robert né le 25/02/1907 à Monteyral (Lot et Garonne), électricien. Arrêté à Lalinde (Dordogne) début décembre 1943, matricule 43651 à Buchenwald, block 56, mort à Dora.

Sa fille, Madame Gil LARTIGUE aimerait retrouver des camarades de captivité de son père. Elle se souvient des noms suivants : Jean REBEYROLLES, FAURE, Robert CONTENTIN.

Adresser la correspondance à L'Association qui transmettra.

Le camarade Yves BOULONGNE nous informe que le 17 mai prochain sera créé à Rouen, Espace Duchamp-Villon :

« Oratorio pour l'Ettersberg » 13 poèmes de Yves BOULONGNE (Buchenwald 21658) orchestrés par Max PERICHARD. Les chœurs et l'orchestre Régional de Haute-Normandie seront

dirigés par Max PERICHARD.

Ce même oratorio sera redonné le 22 juin à Grand Couronne (Seine Maritime) puis à Hanovre (Basse Seine) en septembre et ensuite à Paris (St Germain l'Auxerrois) et à Belgrade (Yougoslavie)!

HONNEURS ET DISTINCTIONS

Notre camarade Yves Boulogne, qui fut de 1982 à 1986 conseiller culturel à l'Ambassade de France en Yougoslavie, a été décoré le 7 avril dernier, au cours d'une cérémonie très chaleureuse qui s'est déroulée dans les salons de l'Ambassade de Yougoslavie à Paris de l'Ordre le plus important du pays où il avait su, avec le talent qu'on lui connaît, défendre, durant un lustre, la culture française. Signalons que notre camarade est l'auteur d'un « Oratorio pour l'Ettersberg » qui a été créé le 17 mai à Rouen. Yves Boulogne a repris ses fonctions dans l'enseignement. Il est professeur à l'université Paris Val-de-Marne.

Henri RIBACK, KLB 38292, officier de la légion d'Honneur.

François SCHILLE, KLB 28074, chevalier de l'Ordre national du mérite.

Chaleureuses félicitations à ces trois camarades.

Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste.

NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

- « LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 60 F - (P) 70 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.
- « LES 111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD », par Boris TASLITZKY, complétement par l'image du livre de Pierre DURAND, les 111 Dessins devraient être dans tous les établissements d'enseignement, dans toutes les maisons d'habitation. Edition Grand Public 200 F - (P) 240 F. Album de luxe 280 F - (P) 320 F.
- « Livre BLANC SUR BUCHENWALD », Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice.
30 F - (P) 50 F
- MARCEL PAUL « LA VIE D'UN PITAU » par Pierre DURAND
70 F - (P) 80 F.
- JOURNAUX DE PRISON (Reproduction de cinquante journaux réalisés de 1940 à 1944 à la Santé, la Roquette, Châlons-sur-Marne, Eysse, etc.).
250 F - (P) 285 F
- « NOUS RETOURNERONS CUEILLIR LES JONQUILLES », par Jean LAFFITE.
34 F - (P) 44 F
- « FEU AU REICHSTAG », par Gilvert BAVIA
90 F - (P) 110 F
- « ELLE, LA RÉSISTANCE », par Marie-Louise COUDERT, préface de Marie-Claude VAILLANT COUTURIER
110 F - (P) 130 F
- « DÉTENU 20801 », par le pasteur Aimé BONIFAS
50 F - (P) 62 F
- « NU PARMIS LES LOUPS », par Bruno APITZ
64 F - (P) 79 F
- « LA CHIENNE DE BUCHENWALD », par Pierre DURAND
69 F - (P) 79 F
- « LA ROUTE DES CRÉMATOIRES », par Paul LE GOUPIL, KLB 53354
75 F - (P) 90 F
- « L'AFFICHE ROUGE », par Méléme MANOUCHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète.
65 F - (P) 75 F
- « LES CRAYONS DE COULEUR », par France HAMELIN
95 F - (P) 110 F
- « QUI A TUÉ FABIEN ? », un nouveau livre de Pierre DURAND
99 F - (P) 114 F
- « COMLOTS CONTRE LA DÉMOCRATIE », par Marie-Jo CHOMBART de LAUWE.
30 F - (P) 38 F
- « VINCENT MOULIA, LES PELOTONS DU GÉNÉRAL PETAINE », par Pierre DURAND.
42 F - (P) 52 F
- « LES PORTEURS D'ÉNERGIE », par René GAUDY. La longue histoire des travailleurs du gaz et de l'électricité qui, souvent, sous la direction de Marcel PAUL ont forgé une industrie si nécessaire à la France. 120 F - (P) 145 F
- « LES POÉSIES », d'Yves BOULOGNE (KLB 21658) « Mémoire rayée » Edition St Germain des Prés - 110, rue du Cherche Midi Paris VI^e
Envoi contre un mandat de 50 F

NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

- NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION
Franco : 15 F - (P) 20 F
- NOTRE FANION POUR L'AUTO 20 F - (P) 22 F
- PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument
Franco : 15 F - (P) 20 F
- « Souviens-toi... » un très beau disque édité par nos camarades de la Haute-Vienne en souvenir d'Oradour, un appel à la paix... 25 F (poste 30 F).



L'Opéra Semper à Dresde. Ville que nos pèlerins du voyage n° 2 visiteront du 27 juillet au 8 août 1987.